

Documentaire Lourdes



Deux possibilités de projection

- Documentaire Lourdes (1h30)
 - o <https://www.sajedistribution.com/boutique/produit/lourdes-dvd/>
- Documentaire - Que sont-ils devenus ? Jean-Baptiste et Patrick, deux ans après le film Lourdes (52')
 - o https://www.youtube.com/watch?v=YcxXwVj_ols&feature=youtu.be

Public

Adolescents et adultes.

Mener le débat

Présentation du film

Genre : Documentaire

Réalisateur : Thierry Demazière et Albin Teurtai

Pays : France

Durée : 1h31

Sortie : 8 mai 2019

Distributeur : Mars Films

Le rocher de la grotte de Lourdes est caressé par des dizaines de millions de personnes qui y ont laissé l’empreinte de leurs rêves, leurs attentes, leurs espoirs et leurs peines. A Lourdes convergent toutes les fragilités, toutes les pauvretés. Le sanctuaire est un refuge pour les pèlerins qui se mettent à nu, au propre – dans les piscines où ils se plongent dévêtus – comme au figuré – dans ce rapport direct, presque charnel à la Vierge.

Durant dix mois, Thierry Demazière et Alban Teurlai sont allés à la rencontre des malades et des bénévoles qui viennent en pèlerinage à Lourdes.

Le thème, sur quelles questions portera l'échange qui suivra. Ça permettra aux spectateurs de regarder le documentaire dans ce sens, et de faire ressortir plus d'éléments de débat ensuite.

- Thème de la fragilité
- Thème de la confiance
- Thème de la foi
- Thème de l'attention à l'autre
- Vous pouvez peut-être vous focaliser sur un des personnages du documentaire

Le débat

Premières réactions

- ✓ Qu'est-ce qui a plu ? déplu ?
- ✓ Qu'est-ce qui a marqué ? Pourquoi ?

Consignes pour le débat : lever la main pour prendre la parole, dire son prénom, ne pas faire des interventions trop longues pour que tout le monde puisse s'exprimer, inviter à dire son avis (qui a autant de valeur que celui d'un autre)...

Pistes pour relancer les échanges

- Repartir des thèmes donnés lors de la présentation du film
- Permettre aux participants de s'exprimer sur tel ou tel personnage du documentaire
- Evoquer la question du « toucher » très présente tout au long du documentaire
- Les réalisateurs se déclarent athées : est-ce que cela vous surprend ? Qu'ont-ils voulu montrer de Lourdes à travers ce documentaire ?

Pour aller plus loin

À Lourdes, au plus près de l'humain

Critique du Journal La Croix du 07/05/19 par Bruno Bouvet (avec Fanny Magdelaine, à Lille)

Durant dix mois, Thierry Demaizière et Alban Teurlai sont allés à la rencontre des malades et des bénévoles qui viennent en pèlerinage à Lourdes.

Extrêmement touchant et respectueux de la foi et des diverses manières de l'exprimer, leur documentaire illustre combien la cité mariale demeure un lieu unique, où chacun s'entraide et peut se montrer tel qu'il est.

C'est l'un des personnages les plus touchants de *Lourdes*, le documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, qui sort en salles ce mercredi 8 mai. En 2017, Jean-Baptiste a accompagné Patrick, son père, au Pèlerinage militaire international. Le petit garçon est atteint du syndrome de Prader-Willi (SPW), une maladie rare se caractérisant notamment par une hypotonie musculaire et un retard de croissance.

À lire aussi

Son jeune frère, Augustin, qui souffre d'une épidermolyse bulleuse, était resté dans le Nord, auprès de Laetitia, sa mère. À l'écran, les prières de Patrick et le passage de Jean-Baptiste devant la grotte, contre laquelle il frotte délicatement le nounours de son frère, disent la force des expériences spirituelles qu'accueille la cité mariale, sans qu'il soit besoin de commentaires en voix off ou de questions des réalisateurs. Comme les précédents films du duo, *Lourdes* en est totalement dépourvu, laissant toute la place au contact direct avec les « personnages », à leurs gestes, si importants en l'espèce, et à leur parole.

« Pudeur et délicatesse »

Deux ans plus tard, Patrick, Laetitia et Jean-Baptiste sont réunis ce soir du 23 avril, à l'UGC de Lille pour assister à l'avant-première du documentaire. La salle de 500 places est comble : pèlerins, brancardiers, hospitaliers du pèlerinage du Rosaire, de l'hospitalité diocésaine du Nord mais aussi spectateurs anonymes, croyants ou non croyants.

Une longue salve d'applaudissements conclut la projection, bientôt suivie de réactions enthousiastes. Avec la fraîcheur de ses dix ans, Jean-Baptiste attribue un « 20/20 » aux documentaristes. « *Leur regard neutre a fait émerger le spirituel*, observe le frère Benoît, dominicain, encore sous le charme. *Ils ont filmé la tendresse de Lourdes...* »

« *Ce film, ça crie Dieu*, lâche le frère Franck Dubois, directeur du Rosaire qui apparaît à l'écran, en s'adressant aux réalisateurs. *Bravo, vous avez filmé l'invisible.* » Manifestement émue d'avoir vu à l'écran son mari et son fils, Laetitia pose une question essentielle, en forme d'hommage au travail de Thierry Demaizière et d'Alban Teurlai. « *Comment une personne athée peut-elle faire des images de cette qualité, comme les plans sur l'encensoir ou l'étole du prêtre ?* », s'interroge-t-elle, en écho à la réaction très positive de l'évêque de Tarbes et Lourdes, Mgr Nicolas Brouwet, jugeant le documentaire « *excellent* » et abordant « *la démarche de foi avec beaucoup de pudeur et de délicatesse.* »

« Un concentré d'humanité »

« *Notre travail de documentaristes est d'aider à dépasser les préjugés* », estiment les deux réalisateurs, comme pour signifier qu'ils sont partis aux bords du Gave sans autre objectif que d'aller « *au plus près de l'humain* ». « *Nous n'avons jamais mis les pieds à Lourdes mais il ne fallait pas être très malins pour imaginer que nous y trouverions un concentré d'humanité. Nous n'avons vraiment pas été déçus* », explique Thierry Demaizière. Après « *Rocco* », leur précédent film consacré à Rocco Siffredi, l'ancienne star du cinéma pornographique, les deux compères, qui disent clairement ne pas avoir la foi, avaient bien conscience de s'attaquer de nouveau à un « *sujet casse-gueule* », pour des raisons certes bien différentes.

À lire aussi

« *Pour bien des gens, comme pour moi au départ, Lourdes, c'est la carte postale, la grotte, la gourde et le miracle* », reconnaît Alban Teurlai. On notera au passage que les échoppes qui regorgent de statues et d'angelots de mille sortes sont totalement absentes du film alors qu'elles font si souvent l'objet de reportages aussi caustiques que folkloriques. « *Pour nous, le cœur de Lourdes n'est pas là* », tranchent les deux cinéastes, pour qui « *filmer la transcendance* » constituait l'autre écueil majeur de leur entreprise...

« Aller chercher des valeurs universelles »

L'incontestable réussite du film et l'émotion qui s'en dégage à de multiples reprises tiennent précisément au fait que Demaizière et Teurlai sont parvenus à « *toucher* » le cœur de Lourdes, tout au long de la saison de pèlerinage et des dix mois où ils y sont restés. « *Je défie quiconque, après avoir vu le film, de juger les gens qui se rendent à Lourdes. Personne ne pourra dire qu'ils n'y viennent pour rien* », assure le premier. Le respect qu'ils ont manifesté à l'égard du sujet, des malades et des bénévoles qu'ils ont rencontrés, transparaît de manière indéniable. Pèlerinage militaire, du Rosaire, diocésain, pèlerinage des prostitués avec l'association Magdalena, ou des gitans...

Tous sont traités avec la même bienveillance et « *regardés comme des personnes* », pour reprendre la formule de Bernadette Soubirous au sujet de la Vierge. « *Je suis heureuse d'avoir*

vu à l'écran cette dimension véritablement universelle de Lourdes», souligne Nathalie, enthousiaste après la projection de Lille. Cette kiné de 47 ans, qui fait le pèlerinage du Rosaire depuis 20 ans, dit avoir apprécié les gros plans sur « ces mains tendues, ces mains qui touchent, qui caressent, qui implorent, ces bras qui serrent... »

À lire aussi

Le compliment touchera les cinéastes, soucieux comme ils disent, « d'aller chercher des valeurs universelles qui dépassent le catholicisme lui-même, comme la solidarité, l'empathie ». « Notre ambition, poursuivent-ils, est bien que ce film puisse être regardé par des spectateurs non catholiques, qui découvrent Lourdes à cette occasion. Ne pas avoir la foi n'empêche pas d'être admiratif de ceux qui l'ont et il n'est pas obligatoire d'être croyant pour filmer la prière. »

Une succession d'instantanés de vie et de foi

À l'heure où l'Église traverse une crise profonde, ce documentaire vient offrir une vitrine inattendue aux préceptes évangéliques, mis en œuvre de façon authentique par des catholiques aux profils les plus divers. *« Tant mieux si les catholiques peuvent se refaire une santé grâce à nous mais ce n'était pas le but »,* sourit Thierry Demaizière. Lui et son complice étaient venus à Lourdes pour *« comprendre »* ce que venaient chercher tous ces gens. Dans une société fracturée, qui a du mal à accepter la différence, leur film illustre magnifiquement la réponse qu'ils ont trouvée : *« Le rapport à l'autre, la possibilité de sortir de la solitude. Et plus encore, le rapport au corps de l'autre. »*

Des gestes maladroits de jeunes hospitaliers aux farandoles joyeuses qui rassemblent bénévoles et malades, de la descente dans les piscines aux liturgies et processions, *Lourdes* offre une succession d'instantanés de vie et de foi, aussi spontanés que profonds. Dont le résumé, très loin de l'obsession du miracle, se trouve sans doute dans cette séquence bouleversante : le moment où Jean-Louis, qui s'est défenestré après un chagrin d'amour et ne peut plus parler qu'en utilisant une tablette et un stylo, réussit à la fin du pèlerinage à dire aux hospitaliers *« Je vous aime très fort »...*

Plus de 150 ans de pèlerinages

► **1858.** Bernadette Soubirous affirme qu'une « Dame » – la Vierge – lui est apparue plusieurs fois dans la grotte de Massabielle, en bordure du Gave, suscitant un afflux massif de fidèles et de curieux. Il y aura au total 18 apparitions au cours de cette année

► **1862.** L'évêque de Tarbes reconnaît officiellement, au nom de l'Église catholique, ces apparitions

► **1864.** Inauguration de la statue dans la grotte et première procession officiellement organisée par l'Église. La même année, les premiers pèlerinages officiels sont organisés

► **1866.** Le premier train de pèlerins arrive en gare de Lourdes

► **Depuis cette époque,** le Bureau des constatations dans les sanctuaires a accueilli les dossiers concernant 7 000 guérisons miraculeuses. À ce jour, seules 70 d'entre elles ont été formellement déclarées miraculeuses, signe de la prudence de rigueur dans ces reconnaissances. Le 70^e miracle de Lourdes a été reconnu le 11 février 2018. Il s'agit de la guérison de sœur Bernadette Moriau.